

## Les Cloches de Domremy

### I

“ Jeannette allait faire ses fontaines comme ses compagnes, — dit un camarade d'enfance, Michel Leluin, — mais je ne crois pas qu'elle ait été à l'Arbre d'autres fois et pour une autre cause, car elle était toute bonne. ”

Toute bonne, quel mot délicieux qui vêt et fleurit de soleil la petite fille ! Quel enchantement parmi tous ces détails ! Nul ne me fera de reproche si je ralentis notre pas. On est près de la terre : on entend respirer cette belle campagne et sa fidèle population ; on voit les points de suture qui relient le monde gaulois au monde catholique romain. Dans ce paysage qui n'a pas bougé, si l'on médite ces vieux textes, on s'enrichit d'une intelligence qui ne diffère pas de l'amour.

C'est à ces lieux que la vierge pensait quand elle dit telle parole qui nous mène, à mon jugement, le plus près de son âme. Elle était prisonnière ; les plus durs légistes la tenaillaient de leurs subtils arguments, car ils eussent voulu qu'elle mourût en doutant d'elle-même et désespérée. Ses apparitions, disaient-ils, étaient diaboliques et l'avaient trompée, puisqu'elles l'abandonnaient. D'un élan sublime de simplicité, elle répondit à ces tentateurs : “ Si j'étais au milieu de mes bois, j'y entendrais bien mes voix. ”

Quel silence nous courbe après un tel éclair ! Nous sommes contraints de méditer. Ce n'est point Jeanne seule, qu'il illumine. Il nous aide à discerner parmi d'épais nuages le caractère et la formation des facteurs surnaturels. “ Si j'étais au milieu des bois... ” Cette parole s'empare de nous, saisit notre cœur et notre intelligence pour toujours. Ce n'est point, comme tant de mots où nous nous définissons, une lointaine traduction, c'est de l'âme nue sous nos yeux. La science a révélé son secret et les moyens de son ascension. Il semble que par une fissure nous voyons sourdre la source. Voilà

donc comment s'émeut la part divine, pour ainsi parler, qu'il y a dans l'homme. Une jeune fille de dix-neuf ans, illettrée, nous oriente vers la plus poétique et la plus forte conception de la vie ! Souvent nous fûmes dans le sillage de telle femme éclatante, privés de cœur et de cerveau, mais par qui nous entendions les sourdes raisons de l'espèce ; rien ne peut être comparé au bénéfice qui nous augmentera si nous suivons la pure vierge que l'exaltation de son cœur et de son cerveau semble animer de folie : elle nous mène au trésor mystérieux, aux réserves de la Nature. Dans ces paroles de Jeanne franchissent les nappes souterraines de la vie, de la vie commune à tous les êtres. Le pauvre oiseau captif qui, dans sa cage, n'entend plus sa volonté de vivre, l'enfant qui s'hébète au collège par manque de tendresse, l'artiste que stérilisent les salons, sentent confusément ce qu'exprime avec une sereine puissance cette vierge pour qui le monde surnaturel existait. Ils se définissent dans son cri : “ Si j'étais au milieu des bois, j'y entendrais mes voix... ”

Quel délice si nous mettons nos pas dans ses pas, faciles à suivre, car, depuis qu'elle s'éloigna, son village vit pour se souvenir ! Quelle approche du mystère quand nous retrouvons, défaillants de vieillesse mais tels encore que sa jeunesse les connut, les humbles objets inanimés dont son âme fut cliente !...

Les chroniqueurs la virent grande et belle, avec des formes très féminines ; le visage plutôt rond, les cheveux noirs, les yeux bleus, un peu à fleur de tête, sous de longs cils bruns. Elle a tout de notre terre et de notre race, mais ce qu'elle a du ciel, c'est, sur son visage rustique, l'enthousiasme et la compassion.

De l'héroïne à sa vallée natale, c'est un tel échange d'influences que je ne m'étonne point si l'image que je garde aujourd'hui de ce canton béni répète les grands traits moraux que j'ai toujours cru voir au visage de Jeanne d'Arc. Oserai-je le dire ?

Quand je ferme les yeux pour repenser tous mes plaisirs d'un jour d'automne à Domremy, j'invente des collines rustiques où serpentent les eaux vives de la compassion et que couronnent, pâlies par les clartés du crépuscule, de longues flammes d'enthousiasme. Terre de repos, car elle a fait sa tâche ; terre d'exaltation, puisqu'elle fit prophétiser la sibylle française. C'est la douceur brisante d'un appartement que la mort a vidé de l'être cher qui l'animait. Certain jour j'ai souffert dans Metz d'une atmosphère analogue, mais la belle tige lorraine, là-bas, fut arrachée, qui n'est ici que déflourie. Dans l'un et l'autre lieu, la saison héroïque a passé, mais à Domremy Jeanne se respire encore.

Pour jouir du soleil couchant, nous étions remontés sur la sainte colline...

Sous la feuillée du Bois-Chesnu, quand nous marchions silencieux, “ l'Angelus ” de la paroisse commençait à tinter. Ces sons limpides agrandirent subitement nos méditations et le paysage. Ils animaient dans ma conscience les documents qu'y accumulèrent de fréquentes lectures du double procès de condamnation et de réhabilitation. Nous n'avons jamais lu les interrogatoires de l'héroïne ou les réponses des témoins sans être frappé de la puissance qu'avait sur elle le son des cloches.

Au procès de réhabilitation, un laboureur de Domremy dépose. “ Quand elle était dans les champs et qu'elle entendait sonner la cloche, elle s'agenouillait. ” Le marguillier ajoute que Jeanne lui avait promis de la laine ( de ses brebis, sans doute ) pour qu'il mît du zèle à sonner les cloches de complies ( pour qu'il sonnât longuement au coucher du soleil ). — Dunois raconte : “ Elle avait cette coutume, à l'heure des vêpres, au crépuscule de la nuit, de se retirer à l'église et de faire sonner les cloches pendant une demi-heure. ” — Elle-même, au cours de son procès, sur interrogation déclare que dans ce jour ses voix la visitèrent trois fois, à savoir : le matin, à vêpres et tandis qu'on sonnait “ l'Ave Maria ” du soir. — Mais il lui fallait le grand silence. “ Plusieurs fois, est-il dit au procès, Jeanne ne parvint pas à comprendre ses “ voix ” à cause du